

Le ressentiment des dupes

Vitaly L. Makhlin

Moskovski Gosudarstvenny Pedagogitcheski Institut

Natalia M. Dolgoroukova

Vychtchaia Chkola Èkonomiki, IGITI, Moskva

Résumé

Nous traduisons ici, du russe en français, le compte rendu du volume de Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*. Genève : Droz, 2011.

Mots-clés

Bakhtine, menteur, texte, contexte.

Contact

vitmahlin@mail.ru

natalia.dolgoroukova@gmail.com

Le 12 décembre 1916, Boris Pasternak écrit à ses parents de l'Oural sous l'influence des nouvelles de la presse : « Il est stupide d'attendre la fin de la stupidité. Sinon, la stupidité serait cohérente et finie et ce ne serait plus la stupidité ». Au cours des cent dernières années, la vérité de cette idée n'a apparemment pas perdu de sa pertinence, et les sciences humaines ne font pas exception.

Deux psychologues et linguistes de l'Université de Genève, qui ne connaissent pas la langue russe, ont écrit un gros travail (plus de six cents pages) sur le philosophe et savant russe M. M. Bakhtine (1895-1975), travail qui fut publié par une prestigieuse maison d'édition. A la base de cette étude ou, plus précisément, de l'enquête, se trouve une idée très simple : Bakhtine est un « menteur » et un « escroc », et non un penseur brillant qui aurait miraculeusement survécu sous la période soviétique, ainsi que la chose a été présentée par ses adorateurs de Moscou (8) - Viatcheslav V. Ivanov, Vadim V. Kozhinov, Sergueï G. Botcharov, Georgy D. Gatchev. Bakhtine a provoqué le déclenchement d'une « folie collective » dans le monde entier, ce qui lui valut davantage qu'un simple capital symbolique. La paternité des livres célèbres – non seulement les soi-disant « textes disputés », publiés dans la seconde moitié des années 1920 sous les noms de Valentin N. Volochinov et Pavel N. Medvedev, mais aussi la monographie consacrée à Dostoïevski (1929), qui fut rééditée et rediffusée par ses « admirateurs » en 1960 à l'attention d'un public confiant – appartient non pas à un Bakhtine sans talent mais à ses camarades marxistes. Bakhtine n'a rien pu écrire ni imprimer d'intelligible lui-même, en raison de son éducation prérévolutionnaire inachevée et de son idéologie réactionnaire. « Bakhtine a donc menti ! » (236) par la suite, à propos de sa biographie.

Si le travail examiné constitue en effet un méli-mélo de citations interminables plutôt qu'une argumentation et analyse de textes et contextes historiques, on ne peut pas nier

un certain intérêt et même une originalité certaine dans le travail des détectives suisses de la science. L'intérêt tient à ceci: nous voyons ce qui semble impossible mais prétend être véridique, comme dans un rêve. Le lecteur apprend par exemple que Bakhtine, alors que les « éditeurs » n'avaient montré aucun intérêt pour sa philosophie, a eu accès dans les années 1920 à des manuscrits d'amis beaucoup plus endoctrinés, éduqués et comblés de succès. Il obtint ces livres grâce à sa femme, qui recopiait les œuvres de Volochinov et Medvedev (554). Par la suite, lorsque ses amis n'étaient plus vivants, Bakhtine fit passer leurs travaux pour les siens, attirant ainsi l'attention du public. Les auteurs suisses ont réussi, eux aussi, à attirer l'attention du public.

L'originalité de l'enquête entreprise dans le livre suisse devrait être reconnue également. Personne n'avait jamais osé accuser Bakhtine de « vol » et de « mensonges » ; personne n'a osé se dissocier du Bakhtine-philosophe avec une telle intransigeance révolutionnaire, ne trouvant rien d'autre dans ses écrits du programme des années 1919-1924 qu'une idéologie réactionnaire et des raisonnements sur le bon Dieu, le tout assaisonné de phénoménologie. Personne, paraît-il, n'a déclaré que le livre sur Dostoïevski, le « Discours dans le roman » ainsi que les essais sur le chronotope, la monographie sur Rabelais, donc tout Bakhtine n'est qu'un gigantesque plagiat masqué par des références à d'autres noms – « de Vossler à Saussure, à Vinogradov et à Staline » (580). La falsification dissimulait de véritables auteurs soviétiques, profondément enracinés dans la tradition marxiste. Personne, pas même à l'Ouest, n'avait accepté le fait que le marxisme contenu dans des textes à l'origine contestée ou des textes indiscutables ne soit pas un entourage extérieur, un masque forcé de l'époque postsoviétique mais, à l'inverse, le seul qui importe et le meilleur qui soit, à savoir : le « monisme matérialiste », dans la tradition de l'éthique de Spinoza et de le « Matérialisme et empiriocriticisme » de Lénine (417).

Les auteurs suisses n'essayaient même pas de prouver leur point de vue en analysant des textes (tout au moins « contestés »), se contentant de tirer des dépositions dont ils ont besoin à partir de citations qui ne sont pas toujours correctement traduites de la langue étrangère ; mais surtout, ils ne tiennent aucun compte de la réalité historique spécifique, de tout ce qui, dans la terminologie de Bakhtine, constitue le « contexte extravébal » de la situation de la parole et la « conscience non officielle » de l'époque. Pratiquement le seul auteur qui survécut à son époque révolutionnaire et dont l'œuvre fut ressuscitée par de jeunes philologues soviétiques durant la période post-révolutionnaire, Bakhtine est aujourd'hui « liquidé à distance » (comme le dit Platonov dans la « Fouille »). Pas par des tchékistes de Leningrad, mais par des linguistes de Suisse ; pas dans la réalité, mais de façon tout à fait civilisée et postmoderne: dans le texte.

Il faut dire que le livre suisse possède son propre contexte, ses conditions et ses idéaux, qui se suffisent à eux-mêmes. Ici, le centre d'intérêt n'est pas l'auteur, ni même ses textes, mais une « image » publique qui se prête au dévoilement. Des révélations et dévoilements ont surgi au sein de la république des lettres au début des années 2000 : l'anti-Akhmatova, l'anti-Pasternak, l'anti-Boulgakov, l'anti-Shakespeare, l'anti-Gadamer ... et maintenant l'anti-Bakhtine. Les fameuses déclarations des années 1960 sur la « mort de l'auteur », qu'« il n'y a rien, hors du texte », et que le plus intéressant dans le texte ne concerne pas son contenu, ni même la forme, mais la « mosaïque de citations » (ainsi Julia Kristeva a-t-elle interprété de manière originale le « rejeton » « issu d'une Russie révolutionnaire » Bakhtine, séduisant les philologues par le philologisme et les spécialistes en sciences humaines par l'antihumanisme de sa théorie influente de l'intertextualité), tout cela a porté ses fruits et produit un impact, à notre époque passionnante devenue, selon Michel Foucault, « la pratique de l'ordre » qui pourrait faire tressaillir Foucault, Barthes et

Derrida eux-mêmes. Non sans raison, Kristeva a désormais quitté sa « théorie » pour afficher un psychologisme et un historicisme tout à fait traditionnels (comme cela s'est produit avec les formalistes russes dans les années 1920). Dans le domaine de la bakhtinologie, et surtout dans les études de Bakhtine en Occident (*Bakhtin studies*), les conséquences de la soi-disant « pensée 68 » en France (et partout ailleurs) ont affecté le cours des dernières décennies à la façon de caricatures répandues. Des chercheurs véritables en bakhtinologie, se faisant un nom grâce à Bakhtine dans les années 1980 et disant apparemment tout ce qu'ils pouvaient sur le sujet, ont quitté la scène à la dérobée (à quelques heureuses exceptions près), tandis que leurs héritiers du nouveau siècle pourvus de postes universitaires étaient (à de rares exceptions près, une fois encore) des personnages plutôt aléatoires et incompétents mais encore plus tenaces, comparables dans leur attitude à l'égard de l'auteur et de ses textes à ceux que l'on a appelé les « désintégrateurs » (*desintegrators*) dans les études de Shakespeare. Démembrer et dépouiller le sens de « l'autre » qui est incompréhensible et étranger, le réduisant à son propre niveau de modestie mais en utilisant sa « gloire » : voilà (avec quelques exceptions importantes) la tendance générale qui se dégage des études Bakhtine modernes ; pas seulement en Occident, mais surtout en Occident. Dans le travail mené en Suisse, cette tendance a été poussée jusqu'à la limite ou au débridement. Mais même dans cette folie il y a, selon les mots de Polonius, « de la méthode », c'est-à-dire une logique proprement dite.

Ce ne sont pas les extrémités et les stupidités elles-mêmes qui sont remarquables et instructives dans le livre de Bronckart et Bota : il semble que leurs propos rebutent même les « désintégrateurs », lesquels respectent encore leur sujet un tant soit peu. C'est plutôt une haine, une colère et une rage, une certaine impulsion qui inspire nos détectives amateurs de psycholinguistique : un ressentiment. Le ressentiment des dupes, c'est en particulier celui des idéologues et des philologues « de gauche », qui préfèrent voir dans Bakhtine le marxiste, pas tout à fait arrivé au niveau de Benjamin, Althusser ou Lyotard, mais tout de même « le rejeton » « issu d'une Russie révolutionnaire ».

Ce n'est pas le masque du vrai Bakhtine qui est tombé : c'est celui d'un autre, « double imposteur » nécessaire pour tous ceux qui voulaient présenter Bakhtine comme l'anticipation soviétique du post-marxisme, du post-formalisme, du post-structuralisme et de la déconstruction, comme le prophète de la « révolution carnavalesque » et comme le « révolutionnaire de la critique littéraire marxiste ». Une telle imposture est aujourd'hui chose impossible, même en Occident ; d'où le ressentiment.

Au moment où l'on s'intéressait le plus au structuralisme à l'Ouest et en Union soviétique, le slaviste Claude Frioux commença en ces termes son compte-rendu de la traduction française de « Problèmes de la poétique de Dostoïevski », publié avec la célèbre préface de J. Kristeva (1970) : « Les avatars des relations entre la Russie et la culture occidentale sont véritablement inépuisables ». Aujourd'hui, ces « relations inépuisables », l'idéologie et la méthodologie, ont apporté un éclairage nouveau.

La symbiose créative du marxisme et du formalisme, la science « matérialiste », l'utopie futuriste et la « jeune poétique russe » qui s'est ébauchée durant les années post-révolutionnaires (symbiose que Bakhtine a définie en 1924 comme une « esthétique matérielle », puis qu'il a analysé, en vulgarisant ce genre « pour les pauvres », dans les « textes contestés » de la seconde moitié des années 1920 et sous l'angle d'un marxiste qu'il n'a jamais été et ne sera jamais) constituent une « science révolutionnaire » dans les années 60 et ont connu un « second souffle » dans les années 70, en particulier dans la culture occidentale et au cours des dernières décennies. Elle a perdu depuis longtemps sa vitalité, a été institutionnalisée dans presque toutes les universités du monde comme une

« science normale » et une théorie à part entière remplaçant la philosophie par des philologues, linguistes et critiques parmi les plus avancés, après que la philosophie moderne ait refusé tout ce que le jeune Bakhtine appelait le « théorétisme fatal » des temps modernes. La langue particulière des années 20 dans laquelle Bakhtine a été contraint d'écrire les « textes discutés » est devenue une « neo-langue » pour les sciences humaines, et c'est avec un grand retard que ces textes sont revenus en Russie aujourd'hui sous la forme de curiosités occidentales. On dit que S. Averintsev a raillé la chose vers la fin de sa vie: on nous répétait que nous étions à l'avant-garde de toute la planète, mais nous n'y croyions pas...

Bakhtine ne fut ni un simple « philosophe » ni un simple « scientifique »; la chose est plus ou moins claire, désormais. L'auteur des « Problèmes de la poétique de Dostoïevski », des « Problèmes des genres du discours », du « Problème du texte », des « Problèmes de l'auteur » (déjà paru dans « L'auteur et le héros dans l'activité esthétique », 1922/1923), des « Problèmes des images du flux de la parole continue et intermittente de Horace de James Joyce », etc., est un penseur problématique par excellence (*Problemdenker*). Tout comme le héros du « Double » de Dostoïevski qui « voulait négliger l'autre et s'imposer », l'histoire de la réception de la pensée de Bakhtine dans le dernier demi-siècle a été une illustration vivante de ce « comique sérieux » redécouvert par Bakhtine en dehors de l'Antiquité et pas seulement dans la littérature, mais aussi dans le cadre de « toute la culture idéologique des temps modernes ». Ce n'est que maintenant, après la fin des temps modernes et « le boom » de Bakhtine, que ce dernier révèle et provoque peut-être pour la première fois une réaction de la part des « gauches » et des « droites », un ressentiment des dupes dont ils ne sont même pas responsables. Après le siècle soviétique, Bakhtine est trop « russe » en Occident et trop occidental en Russie; trop « philosophe » pour les philologues; trop « philologue » pour les philosophes.

Il est stupide d'attendre la fin de la stupidité. Il est stupide qu'un projet récemment achevé (la collection des œuvres complètes de Bakhtine (1996-2012), qui a préparé le terrain en vue d'une approche fondamentalement nouvelle de son patrimoine scientifique et philosophique) n'ait pas obtenu, pour autant que nous sachions, la moindre réponse complète pendant seize ans, ni chez nous ni à l'étranger. A l'inverse, le livre suisse a immédiatement provoqué une douzaine de comptes-rendus en Europe, aux États-Unis et même à la chaîne de télévision russe « Culture ». Il est stupide, pour leur première apparition sur le marché intellectuel, les livres de Bakhtine ne soient pas remarqués.

Ce passage de la lettre de 1916 par lequel nous avons commencé, Pasternak l'a conclu par une note positive. La stupidité, dit-il, serait elle-même brisée, « non pas si la stupidité s'achève, mais si un point de départ raisonnable trouve un commencement, et si ce commencement finit par remplacer et supprimer la stupidité ».

Traduit du russe par Natalia M. Dolgorukova

Bibliographie

Bakhtine Mikhail, "Avtor i geroi v esteticheskoï deiatelnosti." *Sobranie sotchinienii*. T. 1. Éd. S.G. Botcharov et N.N. Nikolaev. Moskva: Yazyki slavianskoi kultury, 2003 : 69-263. Imprimé.

- . "Problemy poetiki Dostoevskogo." *Sobranie sochinenii*. T. 6. Éd. S.G. Botcharov et A.A. Gogotichvili Moskva: Yazyki slavianskoi kultury, 2002 : 7-300. Imprimé.
- . *Sobranie Sochinenii*. T. 3 : *Teoria romana (1930-1961)*. Éd. S.G. Botcharov et V.V. Kojinon. Moskva : Yazyki slavianskoi kultury, 2012. Imprimé.
- . *La poétique de Dostoïevsky*. Trad. par Isabelle Kolitcheff. Paris : Seuil, 1970. Imprimé.
- Kristeva, Julia. "Une poétique ruinée." Préface à Mikhail Bakhtine. *La poétique de Dostoïevsky*. Paris : Seuil, 1970. Imprimé.
- . "Razruchenie poetiki." Trad. G.K. Kosikov. *Mikhail Bakhtine: Pro et contra*. Voll. V. 2. Saint-Pétersbourg, 2002 : 7-32. Imprimé.
- . "Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman." (1967) *Semeiotike. Recherches pour une sémanalyse*. Paris : Seuil, 1968 : 143-173. Imprimé.
- . "Slovo, dialog i roman." (1967) *Izbrannye trudy : Razruchenie poetiki*. Trad. G.K. Kosikov. Moskva : ROSSPEN, 2004 : 165-193. Imprimé.
- Makhlin, Vitaly L. "Rukopisi goriat bez ognia." *Bakhtine : kriticheskaia antologia*. Ed. V.L. Makhlin. Moskva : ROSSPEN, 2010. 5-22. Imprimé.
- Frioux, Claude. "Bakhtine devant ou derrière nous." *Littérature* 1 (1971): 108-115. Imprimé.
- . "Bakhtine do nas i posle nas." *Bakhtine : kriticheskaia antologia*. Pod. Red. V.L. Makhlin. Moskva : ROSSPEN, 2010. 80-92. Imprimé.
- Chaitanov, Igor. *Shakespeare*. Moskva : « Molodaia gvardia », 2013. Imprimé.